

Ricardo CASAL

L'APPEL A MECENE de Ricardo Casal.



Pour quelles raisons j'installe un atelier en Thaïlande ?

Sur le plan artistique, je veux me nourrir d'une culture nouvelle et différente afin d'enrichir la mienne et de faire évoluer mon travail. Ensuite, pour sa proximité historique et culturelle avec l'Europe et l'Amérique. Au vu des propositions qui m'ont été faites, la Thaïlande est le pays où je sens une forte attraction et un intérêt certain pour mon œuvre.

Ensuite, pour la communauté francophone qui s'y est installée et qui me soutien. Sur le plan géographique, Bangkok est le carrefour de l'Asie, et donc, de l'art contemporain.



Au cours de l'histoire, les centres artistiques se sont déplacés. Aujourd'hui, c'est en Asie que le marché de l'art est le plus florissant. La Chine, avec son marché international d'art de Shanghai et de Pékin, mais aussi la Corée et le Japon sont en train de devenir le plus important marché d'art contemporain du monde.

Mon projet est de travailler à l'élaboration d'une collection d'œuvres conçues en Thaïlande et établir un calendrier d'exposition pour rayonner ensuite sur toutes les places artistiques d'Asie.

En France, ma notoriété se construit d'année en année au travers de mes expositions, de mon blog et de mon site. Mes clients me sont fidèles et attendent beaucoup de moi. En m'éloignant de la France, je pose les pierres d'une notoriété internationale. Evidemment, je suis convaincu que le profit de cette aventure Asiatique marquera toute mon œuvre, autant sur le plan spirituel, historique qu'artistique, sans négliger la cotation de mon travail.

Pour mener à bien ce projet dans les meilleurs délais et dans un confort intellectuel et artistique suffisant, je suis à la recherche de l'assistance d'un mécène, d'un sponsor ou d'un partenaire financier afin que je puisse me concentrer uniquement à la création de cette collection.

Naturellement, je dois rappeler, très brièvement, les avantages d'une telle aventure pour ce partenaire. C'est une occasion sans équivalent de réunir les francophones de Thaïlande autour d'un événement artistique dans une zone où les événements artistiques Européens sont suivis avec attention. Sur le plan des avantages fiscaux liés au mécénat, je vous laisse consulter à ce propos la rubrique MECENE de la Gazette des Arts.

Un dernier rappelle, si la côte d'un artiste c'est un artiste et son œuvre, c'est aussi, et pour beaucoup, une force de vente. J'ai la chance d'avoir un style qui plaît, un projet ambitieux et prometteur et l'énergie de le mettre en place. Il me manque maintenant le soutien d'un partenaire.

Voilà exposées, très sommairement, les raisons de mon installation en Asie et celles de ma recherche de partenaire.



- www.ricardo-casal.com • www.blog.ricardo-casal.com
- parisartlatino@stc.fr • Skype : casaricardo
- Fixe (Paris) +33 (0) 1 78 11 12 91
- Mobile (Paris) +33 (0) 6 12 99 13 20
- Mobile (Thaïlande) +66 (0) 89 239 1418



Ricardo Casal, peintre, professeur 90 Figures Khmères

On peut dire que jusqu'à la fin du XIX siècle, l'art figuratif est resté en Europe et dans le pourtour de la Méditerranée, avec de grandes écoles : l'école italienne, l'école Hollandaise et l'école de Paris, jusqu'aux Impressionnistes. Plusieurs

siècles ont été nécessaires pour élaborer les matériaux, les outils et les techniques nécessaires. Ensuite, les artistes ont montré ce qu'ils pouvaient faire avec ce savoir et c'est ce qui a éveillé l'intérêt des puissants pour les arts. Les supports financiers, publics et privés, sont arrivés. L'art - sous toutes ses formes - était partout. Artistes, marchands, investisseurs et consommateurs, ont avancé ensemble. C'était l'époque des érudits.

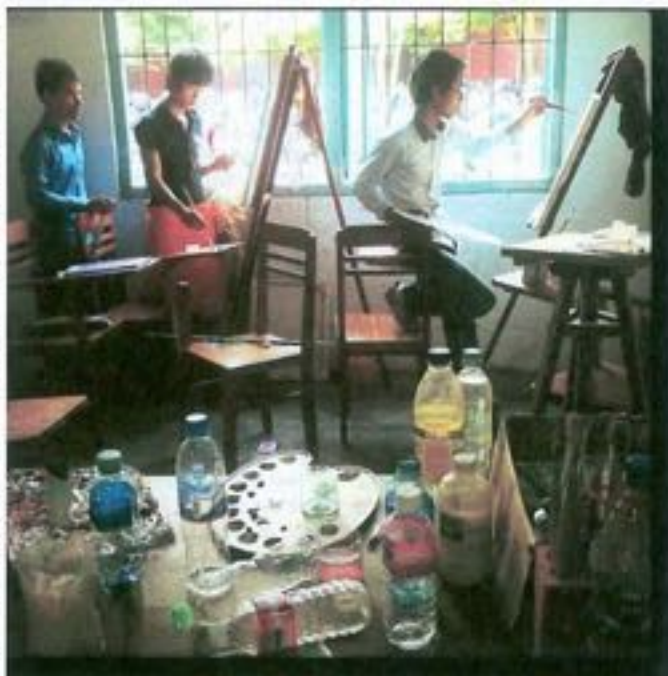
Au XXème siècle, l'art est nomade. Opportuniste, il trouve d'autres capitales. Il est intéressant de noter que lorsque Paris était la capitale des arts, Paris était aussi la capitale de l'innovation industrielle, comme Venise à une autre époque, Rome et Athènes à leur apogée, Bruges....

Londres est une place financière. Ok, l'art se négocie en banque ! New York, Miami et San Francisco aussi. On y rencontre des artistes du monde entier et ils font de l'argent. Moscou est la capitale la plus chère du monde ? Ok, les galeries s'y installent. Le mur de Berlin tombe ! Là encore, les artistes squattent les vieux immeubles. Maintenant c'est Shanghai. Shanghai devient une place forte. Des sommes faramineuses y sont investies dans les arts. L'art s'alimente de l'argent d'un marché prospère, c'est une règle de base.

Et nous voilà au début de notre siècle. L'économie européenne est en crise. Les Amériques souffrent. Avec le 11 septembre, les repères culturels s'écroulent. De l'abstrait, nous revenons au figuratif. Vers où se tourner ? C'est vers l'Asie que les artistes et les investisseurs regardent. La prospérité Asiatique entraîne une demande croissante en œuvres !

Si le marché fait la valeur des œuvres, ce sont les artistes qui conçoivent et créent les œuvres. Il faut donc s'interroger sur la vie quotidienne de l'artiste ! Dans quel contexte l'artiste peut-il donner le meilleur de lui ? La question est fondamentale. On doit l'examiner pour bien comprendre.

Parce que l'argent ne doit pas être le souci principal de l'artiste, l'environnement économique doit être abordable afin qu'il



réponde aux nécessités essentielles de tout individu: payer ses loyers, dormir et copuler. On ne demande pas à un artiste d'avoir une vie de famille bien remplie. On lui demande de produire ! Le développement intellectuel peut s'opérer quand le bien-être s'est installé. Pour illustrer cette règle, je vous renvoie à l'époque où Montmartre était un maquis, peuplé de gens ordinaires, pauvres pour la plupart. C'est dans ce maquis que les Impressionnistes ont prospéré, c'est aussi là que Picasso — entre beaucoup d'autres — a installé son atelier, le bateau-lavoir.

En bref, un marché d'art se développe lorsque d'un côté l'économie est florissante (première règle), et de l'autre, le coût de la vie est bas (deuxième règle). Là-dedans, on trouve des artistes qui évoluent à peu de frais. Dans ce contexte, la plus value est toujours au rendez-vous. C'est du gagnant gagnant.

Le projet 90 Figures Khmères

Je suis d'origine Espagnole, né en France, et donc la migration ne m'est pas étrangère. J'ai de la chance. Je suis multiculturel et nomade par nature. J'aime ça. Le projet 90 Figures Khmères est le développement d'un projet moins ambitieux, que j'ai porté en Thaïlande dans le courant de l'année 2011. Ensuite, avec l'aide d'amis à Phnom Penh, j'ai obtenu le soutien du palais royal et de l'Académie Royale des Beaux Arts.

Avec ces soutiens, j'ai constitué une équipe de jeunes artistes Cambodgiens qui étudient encore à l'école. Ils ont entre 20 et 25 ans et sont formidables. Nous avons commencé la production des 90 Figures Khmères en Juillet dernier. Une figure pour chaque année de la vie du Roi Norodom Sihanouk pour représenter le panel de la société Khmère, libérée et réconciliée par le roi, voilà l'idée !

L'exposition ? Il faut attendre le 4 Mars 2013 pour découvrir ces 90 Figures. Ce sera au Sofitel. L'exposition sera l'événement d'ouverture de la Semaine Française organisée par la CCFC. J'espère qu'il aura du monde le 4 Mars pour encourager ces jeunes artistes.



CAMBODGE NOUVEAU



L'art abstrait, une imposture. Retour au figuratif

Je suis un artiste figuratif. Je n'aime pas les concepts abstraits. J'aime l'ouvrage ouvrier, celui qui sent la patience, la sueur, le labeur. Celui qu'on remet cent fois sur le métier ! Je parle de l'ouvrage d'art.

Pour moi, l'art abstrait a toujours été une imposture. Je m'explique. L'art abstrait à une raison d'être que je comprends et contre laquelle je ne me révolte pas. J'accepte cette période comme un dommage dans l'histoire de l'art. J'ai dit que l'artiste est opportuniste. Le marché l'est encore plus. Quant aux marchands, oups ! Ils sont pires encore. Ils ont méprisé plusieurs générations d'artistes. Au diable le savoir ! Au diable l'académie ! Au diable les problèmes existentiels des artistes ! Une minorité d'élites a pu créer, promouvoir et vendre — sans limitation — en vertu de ses seules valeurs. Cette génération de marchands, qui se réclamait de l'élite, a produit et imposé un code artistique à la majorité : l'art abstrait. Pour la première fois dans l'histoire de l'art le marché a maîtrisé toute la chaîne ouvrière. Ce n'est pas beau ça ? Oui, sauf que le public lui, — je parle des gens ordinaires — n'a rien compris. Les dommages ? Ils sont nombreux. Nous avons perdu un énorme savoir et beaucoup de métier. Mais heureusement cette période est derrière nous.

Je situe cette rupture très précisément au 11 Septembre. Ce jour là, les concepts abstraits sont tombés ! Depuis le 11 Septembre, le public veut savoir, comprendre ce qu'il voit. La tendance artistique est désormais au "realistic", ou "figuratif". Voyez les réseaux sociaux où le public s'exprime librement. Que du figuratif ! Partout ! C'est exactement le concept du projet Figures : du figuratif. C'est bien pour les jeunes artistes

Cambodgiens. Pour le public aussi car, enfin, il va comprendre ce qu'il regarde. Il pourra donner une valeur aux choses.

Art et argent sont liés. Une cote, ça se crée !

La production individuelle d'un artiste est limitée dans le temps. Un jour, la mort sonne le glas. Il n'y aura plus jamais de Modigliani. Je prends l'exemple de Modigliani pour illustrer mon propos. Sa cote est passé de 0 (lorsqu'il vivait) à 69 millions de dollars (un siècle après sa mort). Il sera inestimable au XXIème siècle !

Il n'y a rien sur cette planète plus spéculatif que l'art. Rien. Maintenant, les gens raisonnables savent qu'une "cote d'artiste" ne tombe pas du ciel. Faire une cote est un métier. Faire grimper une œuvre de 0 à 69 millions est la conséquence d'un travail de fond. C'est une entreprise qui demande de la patience et de l'opiniâtreté. Des investissements financiers aussi. Beaucoup. Investir dans l'image, la littérature, la radio, la télé, des films (il y en a eu plusieurs films sur Modigliani), etc... D'abord, les œuvres de Modigliani se sont vendues entre collectionneurs. Ensuite, les institutions publiques ont accepté de considérer Modigliani comme une icône nationale. Là, c'était gagné ! Je résume, bien sûr. Il existe de nombreux outils pour faire une cote d'artiste. L'idée que je développe ici, c'est de dire : d'une part : art et argent ça va ensemble, et d'autre part : à chacun son travail !

Le projet 90 Figures. Agir en chef d'entreprise

Mon projet 90 Figures Khmères s'inscrit dans la logique générale dont j'ai parlé : concept, enseignement, production, exhibition, valorisation du travail, contexte social et économique. Je porte ce projet depuis l'année dernière. Je me suis efforcé de trouver l'équilibre des intérêts. Que chacun y trouve son compte : mes sponsors, les élèves des beaux arts, moi. Le projet est en cours de fabrication, il m'est difficile d'en parler.

En revanche, je peux parler du futur et des idées qui m'animent. D'abord, mon souhait est la réussite de l'événement artistique, évidemment. Mais je dois rentabiliser les investissements. Les Ateliers Artémisia m'ont aidé, la société Maestria installée au Cambodge et le Sofitel Phnom Penh m'ont soutenu financièrement. Moi, je reste le principal investisseur. Je réfléchis comme un chef d'entreprise. Le Titien, Michael Angelo, Rembrandt, David, Ingres, étaient des entrepreneurs. Il faut trouver les moyens de rentabiliser nos ateliers d'art pour poser les bases des prochains projets.

Nous travaillerons aussi sur commande et une partie des profits tirés de l'expo va être réinvestie dans la restauration de la salle qui nous sert actuellement d'atelier. Elle est mal éclairée, sale, sans eau, sans ventilateur, sans rangement, presque sans porte, bref : inadaptée. J'espère trouver les personnes qui m'aideront à réaliser ce projet.

Projet : emmener des élèves au Louvre

Je voudrais emmener les meilleurs élèves à Paris, et qu'ils copient une toile au Louvre. J'ai copié au Louvre. Je voudrais voir leurs gueules quand je les emmènerai pour la première fois là-bas. C'est unique !

Une réflexion pour conclure : Si on parle de batailles dans les livres d'école, ce qui reste, ce sont les œuvres d'art. ■



Local experience Regional expertise

www.cominasleapwpt.com

Equipment supply
Turn-key projects
Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

Artiste en exil

Par Arnault Varanne - avaranne@np-i.fr

Ricardo Casal, 53 ans. Fils et petit-fils d'immigrés espagnols. Artiste peintre à temps complet. Poitevin exilé au Cambodge depuis un an. Rêve d'un retour en France. Là où tout a commencé. Le nomadisme a ses limites.

Aujourd'hui dans la fleur de l'âge, il aimerait « se stabiliser quelque part ». A presque 54 ans, Ricardo Casal forme le vœu qu'un jour son exil permanent s'arrête. Non pas qu'il ait peu goûté ses « souts de puce » au Maroc, à Miami ou, aujourd'hui, au Cambodge. Mais la vie d'artiste, aussi exaltante soit-elle, ne lui fait pas perdre de vue cet eldorado, dont la description ressemble trait pour trait à... Poitiers. Mais que voulez-vous, ce fils et petit-fils d'immigrés espagnols, républicains en exil, a presque le nomadisme inscrit dans les gènes. Gamin déjà, il traînait volontiers ses guêtres aux Beaux-Arts de Poitiers, époque Montierneuf. En face de

« son » école Saint-Anne. Là même où ses aïeux se faisaient soigner dans l'ancien hôpital Grignon de Montfort, le clin d'œil à l'histoire ne manque pas de sel. « Lorsque mes copains allaient faire du vélo, j'étais lô-bas. Et ça ne m'a jamais quitté. » Au point qu'à l'adolescence, il y passera deux années comme assistant d'un certain Yves Fossette, « une référence ». Encore aujourd'hui, ces deux-là conservent une amitié indéfectible. Et pourtant, de l'eau a coulé sous les ponts... En quarante ans, Ricardo Casal a touché du doigt une multitude de disciplines. Du graphisme à la photo, de la peinture à la réalisation, de l'écriture à la décoration.

GRANDS ÉCARTS

Il s'amuse de son propre parcours, aussi éclectique qu'initiatique. De ses « errements » sur la route sinueuse de la réussite

artistique. « J'ai toujours fait le grand écart ! », glisse ce quasi-sosie d'Al Pacino. Dans la pub, il « affine son œil », apprend à « conceptualiser ». Puis se lance dans l'écriture de films institutionnels et autres courts-métrages. Paris est son terrain de jeu. Une époque d'insouciance, dans laquelle il passe du stylo aux plateaux de tournage. À son actif, une cinquantaine de films pour la série « Sexy Clips » sur M6. « C'était une vraie production, se défend-il. D'ailleurs, ça s'est vendu dans le

monde entier. » Il enchaîne sur la rédaction de trois fictions. « La Spirale », « Une justice en béton » ou encore « L'épine des roses » ne resteront pas dans les annales de la télé. Qu'importe, Ricardo Casal fourbit ses armes. Et s'apprête à décoller lorsqu'un drame personnel le touche en plein cœur. Son grand frère Jean se donne la mort en 1999. L'époque des grands tourments. Le retour à

la peinture façon stakhanoviste. « Je me suis remis la tête dans le sac. Je suis allé rechercher les techniques picturales des XV et XVI siècles. » Un besoin viscéral, presque une « nécessité ». Comme un acte fondateur, le Poitevin copie au Louvre l'une des œuvres de Crespi. « Celle où les personnages du tableau qui ont écrit les apocryphes sont en train de brûler en enfer... »

FIGURATIF DANS L'ÂME

Depuis le début des années 2000, ce figuratif dans l'âme, autodidacte par contrainte, trace son sillon, d'un continent à l'autre. Il a donc testé Miami, « la ville la plus con du monde » et Tanger, port d'attache éphémère. Une expo de ses œuvres à Shanghai a failli le faire basculer vers l'Empire du Milieu. « Mais la Chine, c'est trop loin de ma culture », s'empresse-t-il de préciser. Le voilà aujourd'hui au... Cambodge, après un an en Thaïlande. Une histoire de rencontres. « Une Européenne exilée lô-bas m'a commandé un portrait. De

fil en aiguille, j'ai dessiné au crayon des gens que je croisais. » Le voilà embarqué dans un projet de grande ampleur - 88 portraits - pour l'inauguration de la salle d'exposition du Solitel d'Hua Hin. Les circonstances l'ont amené à « dupliquer » l'expérience à Phnom Penh. Lui, le fils et petit-fils d'immigrés espagnols, plongé dans l'histoire douloureuse des « khmers », « Il s'agissait de rendre hommage au Roi Père du Cambodge, Norodom Sihanouk. J'étais entouré de jeunes artistes et j'ai vraiment apprécié le fait de leur enseigner des techniques picturales. » Et après ? De nouveau au Cambodge, Ricardo Casal ira là où le vent le portera. Peut-être d'ailleurs y restera-t-il pour « créer un musée d'art moderne ». Qui sait... En attendant, il ne s'attarde pas trop sur les « doutes » ou les « regrets » qui l'assaillent de temps à autre. « Comme tout le monde, j'aurais voulu une femme qui m'aime toute ma vie et des enfants. Mais c'est incompatible avec ma vie d'artiste. » Une vie de nomade en quête de stabilité.

COMME TOUT LE MONDE, J'AURAIS VOULU UNE FEMME QUI M'AIME TOUTE MA VIE ET DES ENFANTS.

French Painter's 'Artist Family' Collaborates on New Exhibition

LINE

Email

BY MICHELLE VACHON AND KUCH NAREN | AUGUST 27, 2015

Whether one delves into the world surrounding him or his own soul, being an artist involves a lot of research, said French painter Ricardo Casal.

"Research is an investment that leads to artworks," he said.



Ricardo Casal (Jens Welding Olgaard/The Cambodia Daily)

Mr. Casal's new series, "Crossed Views on Cambodia," on display at the Bophana Audiovisual Resource Center in Phnom Penh, exemplifies this view. The exhibition consists of portraits of Cambodians he has met over the past few years, as well as portraits painted by seven Cambodian artists who have been his students.

"Each painting has a story," Mr. Casal explained. His painting "Hidden Buddha on Sihanouk Boulevard" depicts a sculptor with a piece of wood he is about to turn into a likeness of the Buddha. Mr. Casal said he met the sculptor in a workshop while exploring Phnom Penh.

"I came across wood sculptor.... I admired what they were doing and decided to paint something about them."

Mr. Casal's "Thankfulness" features a Cambodian girl sitting on a deep yellow and orange tarpaulin, with various fruits on a large green leaf beside her. She is seen from above, her dark hair carefully combed.

"There was something about that child," said Mr. Casal, who decided to paint the girl after photographing dozens of children from a similar angle. He was later told that this girl, whose face he was careful not to show, had been a sick baby some foreign volunteers took her abroad for surgery.



Oil painting by Ricardo Casal entitled 'O'Russey Forever' (Jens Welding Olgaard/The Cambodia Daily)

LATEST

Cambodia Daily Announces Immediate Closure Amid Threats

Arrest of CNRP President Sokha Puts Party on the Brink

Woman Charged With Trafficking 24 Women to Work in Malaysia

Remembering New Khmer Style and Vann Molyvann's Legacy

Gov't Slammed Over Plans to Send Montagnards to Vietnam

CASA

LEASING IS CURRENTLY AVAILABLE

PRICE START FROM

USD 600/month

DIAMOND ISLAND FULLY FURNISHED

FACILITIES & SERVICES

Gym & Yoga Laundry Service

Swimming Pool Housekeeping

LEASING SERVICE HOTLINE
Tel: 023 900 701
www.casameridian.com

His portraits also include those of a female market vendor in Kep province, and Khmer kickboxing champion Chan Rothana.

Born in France in 1957 to a working-class family of Spanish immigrants, Mr. Casal spent his childhood at the fine arts school in Poitiers, a university town. "I was the school's mascot, always in teachers' way," he said. He later studied at the school.

After moving to Paris in his late teens, Mr. Casal worked as an artist in design and advertising. He later switched to script writing, mainly for advertising and corporate films, although three of his feature-film scripts were produced as television movies.

In the 2000s, he went back to painting. He relocated to Cambodia three years ago and taught at the Royal University of Fine Arts as a volunteer.

For his current exhibition, he invited some of his former students to show their work. "It's my artist family," he said.

Thun Dina was glad to join in.

"We still are from the young generation and don't have so many chances to show in exhibitions," the 25-year-old artist said. His oil painting entitled "Simple" features a young Cambodian woman wearing a krama, the work done in soft tones of mauve, blue and burnt yellow.



Oil painting by Nhem Sopheap entitled 'Family Members' (Jens Welding Olgaard/The Cambodia Daily)

In Im Pesey's painting "Moon," a young woman in a Western-style dress of soft fabric is set against the large circle of the moon, done in white and beige. "I wanted to connect her with the moon: cool, friendly...and very gentle," the 23-year-old said.

Nhem Sopheap painted a girl reaching out to cats that are surrounding her, the scene a swirl of reddish-brown and blue. Inspired by her niece and her niece's cats, the 26-year-old titled the work "Family Members."

"I want to show...that pets are also family members," she said. "They need care and warmth like human beings."

The paintings are on display on the ground floor of the Bophana Center. The exhibition officially opens on September 4 at 6 p.m.

vachon@cambodiadaily.com, naren@cambodiadaily.com

© 2015, The Cambodia Daily. All rights reserved. No part of this article may be reproduced in print, electronically, broadcast, rewritten or redistributed without written permission.

L'Écho

du Cambodge

echoducambodge@yahoo.fr

Téléphone : 012 826 224



LE VÔTRE

+855(0)92 638 683
+855(0)92 248 816

FRENCH CATERER
COCKTAIL RECEPTION & BUFFET
FRESH AND FROZEN PRE-PACKED FOOD
DELICATESSEN SHOP, FRENCH CHEESES
AND MORE...

No 9A street 178
Behind Sisowath School
Between street Pasteur and Norodom

PHNOM PENH

Plan complet - Full map

FITNESS & FIGHT FACTORY
 101, Street 100, Sangkat, Doul Dany Prey 2, Khan Chhambon, PHNOM PENH
 Eng/Fr: +855 (0) 974 726 989
 Khmer: +855 (0) 1051 9695
 www.k1-factory.net



Photo: MassZarca

Regards croisés sur le Cambodge (Centre Brokast) - Ricardo Casal observe dans la même direction que ses modèles



Cycle Hotel



Street 172 Corner 23 PHNOM PENH

Tel : 023 992 128

www.hotel-phnom-penh.com

Regards croisés sur le Cambodge

Le centre de ressources audiovisuelles Bophana, situé 64 rue 200, à Phnom Penh, accueillera du mardi 18 août à la fin de septembre l'exposition *Regards croisés sur le Cambodge*, une manifestation autour du travail de l'artiste français Ricardo Casal et de sept de ses jeunes confrères cambodgiens : Im Pesey, Sou Kimsan, Thun Dina, Nhem Sopheap, Seng Visal, Tep Chanty et Tola Morm. Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 4 septembre à 18h30. L'entrée sera libre et un cocktail de bienvenue sera offert aux visiteurs.

Après avoir exposé en France, Espagne, Chine et Amérique, Ricardo Casal, artiste nomade, a ouvert son atelier dans la capitale du Cambodge en 2012. Depuis, il poursuit sa création tout en menant en parallèle des projets artistiques en compagnie d'artistes et de partenaires locaux.

En 2012, il conçoit le projet intitulé *90 figures khmères* en hommage au Roi père Norodom Sihanouk, qu'il échaude en collaborant avec une équipe de jeunes étudiants de l'Université royale des beaux-arts et la Fondation KHMERNEXT qui soutient son projet.

REGARDS CROISÉS SUR LE CAMBODGE

Le temps est maintenant venu pour Ricardo Casal de présenter les œuvres qu'il a créées durant son séjour au Cambodge. À cette occasion, et pour souligner la vitalité de la création cambodgienne contemporaine, il offre l'opportunité à sept jeunes artistes natifs du pays de se joindre à son projet *Regards croisés sur le Cambodge*.

Le Centre Bophana, en tant que centre culturel à la fois cambodgien et international, est, sans équivoque, l'endroit idéal pour Ricardo Casal et ces jeunes artistes de proposer au public leurs regards croisés sur le Royaume à l'occasion de cette exposition en commun.

Cette nouvelle exposition est soutenue par la Fondation KHMERNEXT, qui promeut l'éducation artistique et scientifique auprès des populations financièrement défavorisées du Cambodge. ■

Texte, photos (sauf indication contraire) et PAO : Marcel Zarca



Artiste maudit, mythe ou réalité ?

par Ricardo Casal

Voici comment un mythe prend place dans l'esprit des gens. Plus on s'éloigne des faits historiques, plus la réalité s'estompe. C'est alors que la rumeur remplace les faits et le mythe s'invite dans l'esprit des ignorants. Si le fait est grave, l'histoire devient exceptionnelle. C'est alors le temps des héros, des martyrs et des grandes destinées. Nous y sommes. Le mythe est donc un ensemble composé de faits réels et de rumeurs fondées sur le terreau fertile de l'ignorance. C'est dans ce maelstrom que l'idée d'artiste maudit est née. Voyons ça.

Tout d'abord, à quoi reconnaît-on un artiste maudit ? Aux qualificatifs dont on le charge ? Comme celui de névrosé, bohème, suicidaire ou asocial, malheureux. À ses œuvres ? Obscures ou lumineuses. À celles qui dénoncent, supplient, font l'apologie des choses de la vie. À ses monochromes, son abstraction, sa figuration ? Oui, aujourd'hui la production artistique est quelque chose de fou et de désordonné. Schizophrène, disent certains. Grandiose, disent les autres. Et ils ont raison, les uns comme les autres, puisqu'on y trouve de tout : du ridicule au gigantisme, du sublime au répugnant.

Si l'expression d'artiste maudit s'adresse en général à tous les artistes, il faut souligner qu'il colle particulièrement à la peau de ceux qui n'arrivent pas à faire carrière de leur art. Les maudits artistes sont ceux que la société méprise : les sans cote.

Mais je reviens à mon sujet. Selon mes critères personnels, qui n'engagent que moi, il n'y a rien de romanesque dans une destinée. Un examen, même superficiel, met à jour les indices nécessaires à l'explication de ce que l'on appelle une destinée. La raison et les faits ne résistent pas à l'analyse. Il doit donc y avoir une explication rationnelle à l'origine de cette maudite expression.

Et j'avoue aussi que, ayant moi-même entendu cette réflexion de nombreuses fois alors que j'étais en pleine création artistique, il était normal que j'y consacre un peu de mon temps. C'est ce que j'ai fait, et voici ce que j'ai découvert.



Daguerrotype du peintre Eugène Delacroix par le photographe Félix Nadar (1820-1910)



Gustave Guillaumet, *La Ségoula, près de Biskra, Algérie* (1884)

On me dit que des auteurs du début du XIX^e siècle se sont qualifiés eux-mêmes d'artistes maudits ! Tiens... Et pas n'importe lesquels. Paul Verlaine a publié en 1888 la première édition des *Poètes maudits*. D'autres ont suivi, complétés par d'autres poètes maudits tel Arthur Rimbaud. C'était la fin du Second Empire. Que s'est-il donc passé pour que ces auteurs s'approprient ce qualificatif ? Une certitude : avant la fin du XVIII^e siècle, aucune littérature, aucun récit, aucune correspondance ne fait allusion à cette expression d'artiste maudit. Ce qualificatif serait-il né à la suite des vers de Verlaine et Rimbaud, sans autre raison que la beauté du verbe ? Non. S'ils se sont qualifiés ainsi, c'est, je le suppose, parce qu'ils en ont souffert eux-mêmes. Mais c'est aussi parce qu'ils se sont inspirés des écrits de Charles Baudelaire qui, bien avant eux, en 1859, s'est exprimé sur qui est à l'origine, selon moi, de la malédiction des artistes. Et en effet, quelque chose s'est produit, pas de doute, mais quoi ?

Avant de poursuivre, un rappel est indispensable. Il donnera le contraste nécessaire afin de bien comprendre l'impact occasionné par cet événement.

INVENTION DU DAGUERRÉOTYPE

Le XVIII^e siècle est celui de la puissante Académie royale de peinture et de sculpture. Celle-ci définit les normes. Les artistes européens, et particulièrement les Français, brillent sur le monde. Les arts sont à leur apogée et les artistes au sommet de leur art.

Cette parenthèse étant refermée, je reviens à mon sujet. Mon interrogation m'a amené à fouiner dans cette période, fin XVIII^e et début XIX^e. J'ai observé l'époque sous l'angle de la politique et celui de l'économie mais je n'ai rien trouvé de significatif. Je me suis alors tourné vers les sciences et là, oui, j'ai trouvé quelque chose.

C'est un truc énorme. Colossal. Un séisme qui a, sans aucun doute, provoqué un cataclysme dans le monde des arts. En un mot, ce truc est une véritable malédiction pour tous les artistes de l'époque et plus particulièrement pour les plus jeunes. Ce truc a compromis leur carrière, dévalué leur production et ruiné leur futur. En un laps de temps record, les yeux du monde se sont détournés d'eux.

Joseph Nicéphore Niépce. Voilà ! Je viens de vous livrer le nom de l'homme par lequel la malédiction est arrivée. En effet, en 1839, Nicéphore Niépce, associé à Louis Daguerre, présente au public le daguerrotype. Cette invention fait trembler le monde. Imaginez. Daguerre est qualifié de Messie ! Voilà ce que le reporter de l'époque, Helmut Gernsheim, en dit : « il est

probable qu'aucune invention n'a autant exalté l'imagination du public et n'a conquis le monde en une vitesse aussi fulgurante que le daguerréotype. »

Pourquoi ce fanatique et brutal engouement pour la photographie ? D'abord parce que cette découverte répondait à l'attente du public. La science venait de révéler un système de reproduction d'une fidélité inégalée jusque-là. Inattendue, la photographie est reçue comme un miracle ! Le débat s'installe partout. En Europe et aux Amériques, les intellectuels se disputent sur les vertus et les vices de cette avancée. Sur l'impact qu'elle aura sur les arts classiques. Il y a les pour et les contre. Le texte de Charles Baudelaire, *Études photographiques*, illustre cette période de bouleversement. Il écrit : « ... je suis convaincu que les progrès mal appliqués de la photographie ont beaucoup contribué [...] à l'appauvrissement du génie artistique français. [...] S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques-unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de la multitude... ».

L'homme d'État voit dans la photographie un moyen de propagande et l'homme d'Église l'accepte sous réserve. Pour l'homme ordinaire, comme le dit si bien Baudelaire, c'est une distraction de foire. Tous en tout cas, les uns et les autres, se précipitent pour « se faire tirer le portrait ».

Toute cette publicité, bonne et mauvaise, contribue largement à répandre l'idée qu'il n'était plus nécessaire de faire appel aux artistes. Et c'est là, selon l'examen que j'en ai fait, qu'il faut voir l'origine de cette maudite expression.

LE TEMPS DES CRÈVE-LA-FAIM

Maintenant, imaginez une seconde que vous êtes un artiste de la fin du XVIII^e et que votre gagne-pain soit le portrait familial, le paysage ou la nature morte, la représentation de scènes de bataille, l'illustration de faits divers... Imaginez que vous avez consacré vos plus belles années à l'apprentissage passionnant des métiers d'art, à la recherche du beau, du parfait et du vrai... Imaginez que vous avez alimenté vos rêves du sacré dont jouissaient les artistes de réputation européenne. Vous devinez d'instinct que le Messie Daguerre et ses disciples viennent d'enterrer vos ambitions.

J'exagère ? Pour les artistes d'avant le daguerréotype, c'était le temps des carnets de commandes bien remplis. C'était le temps des clients dans l'attente. C'était le temps des travaux de l'Empire et de la monarchie, des exigences de la très réputée Académie royale. C'était le temps où l'artiste était respecté et qualifié de « Maître ». Imaginez la compétition ! Il y avait des palmes pour récompenser les meilleurs et la villa Médicis de Rome pour les artistes d'exception. Le marché de l'art était florissant et harmonieux. La culture, l'économie et la politique avaient besoin des artistes. C'était, enfin, l'époque où l'artiste pouvait porter avec panache sa science, son savoir et son immense talent. L'art avait un avenir brillant et puis, badaboum : le daguerréotype a bousculé toutes les prédictions !

Il n'était plus nécessaire de faire appel aux artistes. Sans pouvoir y résister, ils sont tombés dans l'abîme qui s'est formé sous leurs pieds. Les artistes sont passés de la lumière à l'obscurité en un clic et peu nombreux sont ceux qui ont versé des larmes lors de leurs lentes funérailles.

Par manque de commande, le Maître d'hier est devenu un traîne savates, un lève-tard et puis un mendiant, un débauché pour l'étranger, un crève-la-faim pour ses familiers, un ivrogne pour ses amis. Vingt années plus tard les artistes étaient au tapis. Non, je n'exagère pas.

Et puis après l'abattement général, il y a eu le ressort des artistes de génie. Il y a eu les romantiques qui ont créés leur mouvement au début du XIX^e. Il y a eu aussi les insoumis,



Jean-Joseph Benjamin-Constant, *Le soir sur les terrasses (Maroc, 1879)*



Le Désespéré, autoportrait du peintre français Gustave Courbet, réalisé entre 1843 et 1845

comme Claude Monet et les impressionnistes. Il y a eu l'admirable courage de ces artistes aventuriers qui, ayant tout perdu, ont quittés l'Europe pour l'Afrique du Nord. On les a d'abord surnommés, avec mépris, les artistes voyageurs, et puis, bien des décennies plus tard et portés par Eugène Delacroix, on les a redécouverts, ébahis. On les a alors rebaptisés Les Orientalistes.

Et je pense aussi, naturellement, à ceux qui sont restés en France. Ceux-là ont dû revoir à la baisse leur ambition personnelle et leur rêve de gloire. Ils ont dû s'adapter, réduire leur espace de travail, mater leur ego et accepter, la tête basse, le qualificatif d'artiste maudit.

Ma plus grande tristesse va à tous ces artistes surdoués, méprisés, insultés par le vulgaire, qui, après les avoir jaloués, a usé de cette misérable revanche pour salir leur lustre. Je pense à ces artistes touchés par une fortune inestimable, mais sans valeur, et devenus, par la force d'une maudite destinée, caricaturistes pour la presse magazine. Je pense aussi à ces sommes de connaissance qui sont parties avec l'eau du bain, et je suis triste. Je pense encore à tous ces artistes, ces résistants, qui ont continué malgré les difficultés à créer dans la douleur et le malheur. Et je pense enfin à ces critiques d'art qui en ont conclu qu'un artiste ne crée « bien » que dans la douleur et le malheur.

CONCLUSION

Non, ce qui précède n'est pas ma conclusion ! Voici ma conclusion. Si cette maudite expression sonne comme l'élément intransgressible de la destinée d'une vie d'artiste c'est par l'action de la science, et on ne peut stopper la science. Alors, au final, mythe ou réalité, qu'importe ? Bien sûr il y a eu malédiction, et bien sûr il y a eu miracle. Naturellement, si nous avons beaucoup perdu lors de cette mutation, nous avons aussi beaucoup gagné. Et, si demain une autre découverte venait à aggraver le travail des artistes, ils continueraient, vaille que vaille, pauvres ou riches, à assumer leur destinée. Ils le feront malgré les blâmes ou les éloges qu'ils recevront, avec ou sans le support de leurs contemporains. »

Ricardo Casal est un artiste franco-espagnol installé à Phnom Penh depuis 2012. Son travail et ses activités sont consultables sur son blog : atelier-figure.blogspot.com



L'Echo

du Cambodge

echoducambodge.com

echoducambodge@yahoo.fr

Téléphone : 012 826 224



Crédit Mutuel
KAMPUCHEA

www.cmk.com.kh

PHNOM PENH

Plan complet - Full map

PROKOUT

FITNESS & FIGHT CENTER

IT'S NEVER
EASIER
YOU JUST GET
BETTER



FITNESS CORNER - WORKOUT CORNER
FIGHT CORNER - HEALTHY BAR
CONDITIONING CORNER - KID CLASS

Tel: 066 606 000

Address: 2, National Assembly Boulevard
Sangkat Tonle Bassac, Phnom Penh



GREAT THINGS
NEVER COME FROM
THE COMFORT ZONE



Le peintre français Ricardo dans son nouvel atelier à Phnom Penh (photo : Jean-François Perçois)

THE WAREHOUSE SHOP - EXCHANGE SQUARE

SEPTEMBER 2017 SPECIAL PROMOTION

BUY TWO, GET
THE THIRD ONE
FOR FREE

On selected products*



Exchange Square Shopping Mall (1st floor)
#1A, Street 102, PhnomPenh
(tel) +855 (0) 98 247 888
phnompenh@warehouse-asia.com

*Promotion is exclusive to our Exchange Square shops on selected products (ask our staff in store), within the limits of available stocks, from 1st to 30th of September 2017. Offer is only available on the same products and cannot be combined with another promotion.

The Atelier de Ricardo Casal



The Atelier, destiné aux beaux-arts, a ouvert ses portes en mars sous la houlette de Ricardo Casal

Installé dans un local d'environ 120 m², l'atelier accueille des élèves débutant dans l'art de la peinture, exclusivement figurative. Les cours ont lieu les mercredis, vendredis, samedis et dimanches, de 09h30 à 17h30.

La pièce est baignée d'une lumière produite par un éclairage artificiel dit « lumière du jour ». Cet éclairage est quasiment parfait pour la pratique de la peinture car il produit une lumière dont la température est indépendante de l'heure du jour et de la couverture nuageuse. Il permet de visualiser une même teinte avec une tonalité constante, ce qui est indispensable à la réalisation d'un tableau homogène du point de vue de son rendu colorimétrique.

Le nouvel élève est reçu en entretien préliminaire pour définir un objectif artistique. Le matériel est fournis aux apprentis Modigliani et autres Vélasquez : huile, couleurs, solvants... à l'exception des pinceaux et supports.

Ricardo propage son savoir sans réserve, transmettant aux générations qui lui succéderont ce que lui ont enseigné ses maîtres et ce qu'il a acquis par l'étude, la pratique, l'expérience personnelle. Son objectif principal est l'enseignement avec pour corollaire la production d'œuvres proposées à la vente.

Ricardo vise dans un futur proche à sélectionner les 4-5 meilleurs élèves de la Royal University of Fine Arts (RUFA) pour qu'ils se perfectionnent à son contact dans leur art.

Des rendez-vous portes ouvertes seront organisés régulièrement. Une exposition sera mise sur pied fin septembre ; elle donnera à admirer le fruit du travail des élèves et de leur mentor (suivre la page Facebook pour connaître la date précise des différents événements).

Téléphone : 088 992 03 37 ;
Courriel : contact@ricardo-casal.com ;
Facebook : The Atelier - Fine Arts Phnom Penh

Texte et photos Marcel Zarca





Ricardo Casal dans son atelier de Phnom Penh (photo copyright Bophana Center / Vann Channarong)

Courte biographie de Ricardo Casal

Ricardo Casal est le premier-né sur le sol français d'une famille issue de l'immigration espagnole vers la fin des années 1950. Afin de rejoindre la communauté des républicains espagnols, bien des années après le desserrement de l'étau de la dictature du général Francisco Franco, ses parents élisent domicile à Poitiers, dans la Vienne, où est établi le patriarcat familial.

L'École des beaux-arts de la ville d'adoption du peintre en herbe, une imposante bâtisse, était située dans une rue proche du quartier où résidaient les Casal. Pour le regard du jeune Ricardo, il s'agissait d'un temple plein de mystères. C'est, et l'artiste mature qu'il est devenu aujourd'hui l'affirme, dans les pierres de cet édifice que plongent les racines de son attrait pour les mystères de l'art. Très tôt, la cour de cette école est devenue son terrain de jeu et le refuge de chacune de ses fugues. Il y passait l'essentiel de son temps. Le gamin se joignait à ses aînés qui débattaient d'art sous l'arbre centenaire faisant office de point de rencontre. Ricardo aimait les odeurs qu'exhalait ces gens : essences d'huiles, de résines et le plâtre. Il y avait également des modèles, hommes et femmes, côtoyant les enseignants et les élèves. Ricardo se souvient encore très précisément de ces moments avec nostalgie et tendresse. À son égard, tous ces adultes étaient d'une gentillesse et d'une sollicitude sans égal. Il se sentait parmi les siens, en famille.

Tout naturellement, l'ensemble de ces sentiments et sensations sont devenus des attaches essentielles à l'artiste adolescent. Ricardo intègre alors les cours pour amateurs dispensés par les professeurs de l'école. En vérité, et au-delà du passe-temps, il bâtissait, sans en avoir réellement conscience, sa vie future. Peu à peu, il s'enracinait profondément dans ce monde qui lui devenait indispensable : l'art.

Par la suite, à l'instar de tout un chacun, il a pris le train de la vie...

SOMMAIRE DU PARCOURS DE RICARDO CASAL

De 1975 à 1985 :

- ▶ il réussit le bac série A, puis obtient un CAP de photographie.
- ▶ il devient assistant à l'École des Beaux-Arts de Poitiers. Ce qui lui permet d'approfondir ses propres recherches artistiques.
- ▶ il conçoit ses premières huiles et expose à Cognac. À cette occasion, la ville le gratifie d'une médaille de bronze pour encourager son travail.

En 1982, il réalise une immense fresque murale (120 m²) en Espagne.

De 1985 à 1986, et parce que Poitiers lui est devenu trop petit, il s'installe à Paris.

De 1986 à 1990, il est, entre autres, directeur artistique pour les agences de publicité.

Entre 1990 et 1999, il se passionne pour la création audiovisuelle, l'écriture et la réalisation de documentaires, de courts métrages, et de fictions télévisuelles. Il est l'auteur de trois fictions pour la télévision française, France 2 et M6.

Au début des années 2000, le décès de son frère aîné le ramène vers la peinture. Il s'y plonge pour tenter de guérir la blessure laissée par son suicide.

De 2004 à 2006, il expose partout où il en a la possibilité : Barcelone et Madrid (Espagne) ; Salon Art du nu (Paris, France) ; Sping Art Fair (Shanghai, Chine) ; Grand marché d'art contemporain (Paris, France) ; Europ'Art (Genève, Suisse)...

De 2007 à 2010, il ouvre un atelier d'art avec le soutien des Ateliers d'Artémisia où il élabore une méthode d'enseignement basée sur les écrits de Claude Yvel, peintre hyperréaliste français.

Dans le même temps, il collabore avec les Éditions Éric Patou au livre *Nude Art Today* et expose à l'Espace Communes.

Au Musée du Louvre, il copie *L'Immaculée Conception* de Giuseppe Maria Crespi, sur la base des mêmes techniques que les maîtres du XVIII^e siècle.

Duerme, l'une de ses huiles est sélectionnée pour être présentée à une exposition à Miami.

Les loyers à Paris étant trop élevés, Ricardo doit se résoudre à fermer son atelier d'enseignement car celui-ci n'est pas rentable, malgré le soutien des Ateliers d'Artémisia.

Et puis le téléphone sonne...

Sans qu'il l'ait ni souhaité ni imaginé, l'aventure asiatique débute en 2010 en Thaïlande grâce à une première commande de portrait.

Une fois installé au « pays du sourire », la commande devient projet artistique et Ricardo réalise une série de 88 portraits au crayon qu'il montre à l'hôtel Sofitel de Hua Hin. L'exposition est un succès.

Par la suite, il est accueilli au Cambodge, et, encouragé par des amis communs franco-khmers, il imagine le projet *90 Figures Khmères* en hommage au Roi père Norodom Sihanouk, dans lequel il s'investit avec le soutien de la fondation KHMERNEXT qui lui ouvre les portes de l'Université royale des beaux-arts. C'est donc au sein de cette dernière qu'il pose, en 2012, les bases de son premier atelier en Asie.

Le 4 mars 2013, les 90 portraits de cette exposition s'affichent sur les murs du Sofitel de Phnom Penh.

Painter Helps Graduate Art Students Live Off Their Passion

LINE

Email

BY ANANDHA LOUSTAU | AUGUST 10, 2017

When artist Ricardo Casal first moved to Cambodia in 2012, he created a workshop for more than 20 pupils at the Royal University of Fine Arts in Phnom Penh. He saw great talent among the students, but feared the country's limited art market and support for the arts meant a low likelihood of employment after graduation.

Mr. Casal, a Spanish-French figurative painter who has exhibited in Paris, Barcelona and Shanghai, saw a need to guide the young talent with whom he had worked so closely. Over the course of nine months, they completed "90 Khmer Figures," a project of portraits of Cambodians from different walks of life.



Ricardo Casal, left, points to a painting during a workshop with students Morm Tola, center, and Tep Chantry at Casal's studio in Phnom Penh last week. (Siv Channa/The Cambodia Daily)

Meant as a tribute to King Norodom Sihanouk, who had died on October 15, 2012, just weeks before his 90th birthday, the paintings were exhibited at the Sofitel Phnom Penh Phokeethra hotel the following March.

Mr. Casal's artistic endeavors did not end there. Over the years, he perceived a gap in Cambodia's cultural policy, with few grants or other financial aid for young painters. Coupled with little chance to sell their work, they faced many challenges at the start of their careers.

So three months ago, the 59-year-old painter opened The Atelier, his first studio, with a specific long-term objective in mind.

"I want to teach them everything I know, to guide them, to be their coach, to motivate them to go further. To put together all the pieces," he said. "That means to not only instruct artists but also the public, to make them understand the interest of art for their family heritage and the national heritage."

The workshop in the capital is light and airy, adorned with Mr. Casal's recent and older pieces.

LATEST

Cambodia Daily Announces Immediate Closure Amid Threats

Arrest of CNRP President Sokha Puts Party on the Brink

Woman Charged With Trafficking 24 Women to Work in Malaysia

Remembering New Khmer Style and Vann Molyvann's Legacy

Gov't Slammed Over Plans to Send Montagnards to Vietnam

CASA

LEASING IS CURRENTLY AVAILABLE

PRICE START FROM

USD 600/month

DIAMOND ISLAND FULLY FURNISHED

FACILITIES & SERVICES

- Gym & Yoga
- Laundry Service
- Swimming Pool
- Housekeeping

LEASING SERVICE HOTLINE
Tel: 023 900 701
www.casameridian.com

Morm Tola, 30, one of the artists who took part in the "90 Khmer Figures" master class five years ago, is eager to learn from him.

After his graduation from RUFA in 2014, Mr. Tola was unable to find a job as a painter and struggled to afford materials. It wasn't until 2015 that a few orders started to come in from Japanese and French buyers.

With the opening of The Atelier, he is now able to continuously receive and deliver client orders under the guidance of Mr. Casal in a fully equipped studio where both canvases and frames are made in-house.

Through the years, his admiration and respect for Mr. Casal has transcended from that of a student-mentor relationship to a father-son relationship.



Painting entitled 'L'Enfant aux Mangues' by Ricardo Casal (Siv Channa/The Cambodia Daily)

Mr. Casal "brings out the best in me.... My realistic style has evolved since working with Ricardo," Mr. Tola said.

Tep Chanthy, 30, a classmate of Mr. Tola's at university, has also joined Mr. Casal's studio, painting under his supervision. "It is difficult in Cambodia.... After RUFA, we don't know how to find a job," he said. "He [Mr. Casal] has helped me get work."

While his workshop is still in its infancy, Mr. Casal hopes to invite the four best RUFA graduates each year to help them continue their training and give them more exposure as artists.

"The greatest success for an artist is to pass on his knowledge to a generation who will then pass it on to the next," he said. "Once the wheel is set in motion, it works on its own."

The Atelier

When: 9:30 a.m. to 5 p.m., from Tuesday to Saturday

Where: #3 St. 19, Phnom Penh Open to the public

loustau@cambodiadaily.com

© 2017, The Cambodia Daily. All rights reserved. No part of this article may be reproduced in print, electronically, broadcast, rewritten or redistributed without written permission.

Hello Tomorrow
The New Sathapana Bank



All Nippon Airways Co., Ltd.
Office Address: Vietnam Capital, Level 7, No. 66, Phah Monivong Blvd., Sangkat Wat Phnom, Khan Daun Penh, Phnom Penh, Kingdom of Cambodia
URL: <http://www.ana.co.jp>
Reservation: +855(0)23-963 61718

National January 9, 2018

Reality and paradox in harmony

Rama Ariadi / Khmer Times /



Ricardo Casal describes his style as 'figurative academic' and says he strives to capture a moment just as it is. KT/Jean-Francois Perigois

"September 11 and the events that unfolded after the tragedy really changed how people perceive reality," said artist Ricardo Casal in his studio. "People are beginning to realise that they have been living under a constant state of deliberate disinformation and this the reason behind the growth of realist movements in contemporary arts."

This statement seems to indicate that Casal is a follower of the school of realism – especially in light of the fact that his studio is filled with paintings that range from faces, portraits and objects that are depicted in such a way that one can be forgiven for thinking that these are photographs instead of oil paintings.

But make no mistake – Casal prefers the term "figurative academic" to describe his style.

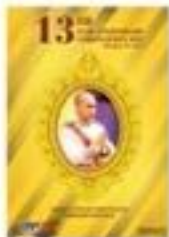
'Academic' is certainly an apt descriptor for Casal both as a person and as an artist. Details are painted with the utmost precision. Every wrinkle, every fold is defined by Casal with the clever use of chiaroscuro – the use of light contrast to define a subject – a technique that was heavily employed by the likes of Caravaggio, Rembrandt and Vermeer. His works are technical as well as classically beautiful in terms of composition and colour. Everything is balanced and clearly defined.

"I'm very pragmatic and methodical," he said. "I wanted to capture the moment as it is."

Popular in National

- Most Viewed** / **Recent Posts**
- Belgian 'smuggled' cocaine from Brazil**
- Police seize nearly 2,000 bikes**
- New passport offices open across the nation**
- Japan to donate 140 buses**
- Police arrest American national**
- Belgian man arrested with one kilo of cocaine**
- Tourist charged for beating sex worker**
- Kampot police catch American paedophile**
- Cambodia, China sign 19 agreements and MoU**
- Scores of foreigners arrested last month**

Supplements



13th Anniversary Coronation Day of King Norodom Sihamoni

This is reflected in Casal's 'Posture' series, which was inspired by the day-to-day activities he has encountered throughout his travels across the country and abroad. There is a nod to the modern school of realism as this series is quite reminiscent of the works of Norman Rockwell – in particular, the 'Farmer', which was inspired by a trip Casal made to the Cambodian countryside.

And just like Rockwell's 'Freedom From Want', Casal's piece also features – in addition to a passing resemblance – a chicken, albeit a live one.

"I can't remember where it was, but I remembered I saw this man sitting in front of a kitchen and I told him I wanted to take a picture of him," he said. "I saw a chicken running about and I told the man in the picture to pose with the chicken."

In a way, there is no room for the imagination in Casal's work, but this is exactly what Casal had intended his work to be – his paintings are meant to become a snapshot of the present, a screengrab of a reality that is fleeting. As such, the imperative for Casal is in preserving these scenes in ways that best represent reality, hence the attention to detail.

"Cambodia is undergoing truly rapid change, and scenes like these may no longer be as common in ten, perhaps even five more years," he explained.

His methodical approach extends beyond his treatment of the subjects, as it is also reflected in the way he works.

"I always start with the mise en scene before I begin with the subject," said Casal. "I'm also very particular about the materials that

I use. Sometimes I have to purchase canvas or paint from abroad to get the quality that I want."

Casal, above all, is a perfectionist. His focus on detail means a painting could take up to three months to complete.

"I don't get a say in this. I don't say when a painting is finished," he said. "The painting speaks to me – it will tell me if it feels like it needs no further touches."

It seems, just like there could be order among chaos, a person could be pragmatic and methodical in his or her approach, without killing the spirit of the artist within. And Ricardo Casal – both the person, and his works – is the example of such paradox in harmony.

You May Also Like



Sokha's daughter in legal trouble



Russian tourist faces jail over ATM damage



Workers protest after factory owner flees



Chinese boss 'stole steel'



The Prince who didn't want to be King

Features



Phnom Penh's Street Food

Local people in the capital city don't have to go far to find tasty and affordable food, on many street corners there are food stalls.



The return of Cambodia's 'last Apsara'

In 1973, Colin Grafton photographed one of the last classical dance performances held in Phnom Penh before the Khmer Rouge arrived.



The wonder of Banteay Chhmar

While Angkor Wat is world-famous, only a handful of hardy travellers know of the existence of the Banteay Chhmar temple.

No related posts.